

de travail, il a constamment devant les yeux l'image chérie de Notre-Dame du Bon Conseil. C'est sous le regard de l'auguste Vierge qu'il délibère sur les graves intérêts de l'Église, et qu'il prépare dans la méditation les lumineux enseignements qu'il donne au monde. Sous son regard aussi, il aime parfois, la nuit, se reposer de ses grands labeurs en composant des poésies d'une inspiration toujours élevée, toutes remarquables de fraîcheur et de délicatesse. Plusieurs d'entr'elles sont dédiées à MARIE : ce sont autant d'effusions de son amour filial, des chants de louange ou de victoire, des gémissements ou d'ardentes prières. MARIE, il a appris dès le berceau à l'appeler du doux nom de Mère et à recourir à elle avec confiance :

*Assuevi a puero dulcem te dicere matrem,
Te prece, te votis sollicitare piis.*

Cet amour et cette confiance n'ont cessé de grandir en son âme et ont paru, on sait avec quel éclat, dans sa vie publique. Il s'en expliqua un jour dans une Encyclique par ces paroles pleines d'émotion.

« La sainte piété envers MARIE, sucée pour ainsi dire par Nous avec le lait, s'est vivement développée à mesure que Nous croissons en âge et s'est consolidée dans Notre âme. Il apparaissait en effet toujours plus clairement à Notre esprit combien était digne d'amour et d'honneur, celle que Dieu lui-même a aimée le premier, et aimée de telle façon qu'après l'avoir élevée seule parmi toutes les créatures à la plus sublime grandeur et l'avoir ornée des plus grands dons, il l'a prise pour sa Mère. Les témoignages nombreux et splendides de sa bonté et de sa bienveillance à Notre égard que Nous Nous rappelons avec la plus grande reconnaissance et non sans verser des larmes, ont augmenté en Nous cette piété et l'enflamment puissamment. Pendant les jours longs, agités et dangereux que Nous avons traversés, Nous avons toujours recouru à Elle, toujours Nous avons dirigé vers Elle Nos regards anxieux et attentifs : déposant dans son sein tout espoir et toute crainte, toute joie et toute douleur, Notre soin assidu a toujours été de la supplier de Nous assister sans cesse avec la bonté d'une Mère et de Nous